

Quelle langue demain ?

CULTURE Invitée du jumelage Loches-Wermelskirchen, la représentante de Défense de la langue française a plaidé pour le multilinguisme... et le correct apprentissage du français.

L'anglais va-t-il tuer notre langue, et d'autres avec ? Le chinois sera-t-il l'idiome dominant du XXII^e siècle ? Et que vont devenir les langues nationales qui semblent aujourd'hui en perte de vitesse ?

Claire Goyer, coprésidente de la délégation à l'Europe de l'association Défense de la langue française, s'est exprimée à ce sujet mardi 29 septembre, au moulin des Cordeliers (Loches). La rencontre était le fait du comité de jumelage Loches-Wermelskirchen. Claire Goyer avait donc face à elle un public de multilingues convaincus.

Pour Claire Goyer, qui a longtemps enseigné l'anglais au lycée français de Bruxelles, la langue est d'abord le fruit et le véhicule d'une culture. « Dans une langue comme la nôtre, on peut tout dire. Les philosophes, les écrivains, tous les créateurs ont ajouté à notre langue, inventé des façons de dire. » Pour cette raison, elle défend avec ardeur la pratique d'un français soutenu, riche et de bonne tenue. « Pourquoi vouloir réformer l'orthographe ? Les règles en sont logiques et ont leur raison d'être. Ce serait vraiment appauvrir que de vouloir supprimer les accents circonflexes, par exemple. » Et de mettre en garde contre un soit disant modernisme qui abuse des locutions anglaises. A quoi sert « come back » alors que nous disposons de

« retour » et autres synonymes ?

ANGLAIS, LANGUE DE SERVICE ?

Pourtant, l'anglo-américain gagne du terrain partout. Y compris dans les institutions européennes. Le phénomène s'est accéléré depuis 1995, quand le Danemark, la Suède et la Norvège sont entrés dans l'Union européenne. « En Suède, la langue n'est pas inscrite dans la consti-



Bien parler sa langue et en parler d'autres : Claire Goyer défend le multilinguisme.

tution. Et, à l'université, les cours sont dispensés en anglais », pointe Claire Goyer. En 2004, quand la Pologne et la Roumanie ont adhéré à l'Union européenne, elles ont eu la surprise de remplir leur dossier... en anglais.

« Il ne faut peut-être pas dramatiser, plaide Claire Goyer, autant pour rassurer que pour se rassurer. L'anglais est une langue utilitaire dans le monde économique et scientifique. On utilise 1 500 mots au travail ! » Néanmoins, elle observe que l'allemand a quasiment disparu des communications au sein des instances européennes, au grand dam de nos voisins d'Outre Rhin. Alors que le français résiste mieux, ne serait-ce que parce que les parlementaires siègent dans une ville francophone.

Que faire ? « On ne peut bien défendre sa langue qu'en parlant celles des autres », cite Claire Goyer. Ces valeurs d'empathie et d'ouverture, le multilinguisme comme moyen de connaître et de se faire connaître, ont pour elles un préalable, qui est de bien parler sa propre langue. Comme corollaire, une idée à laquelle elle se raccroche : « la langue française ne se sauvera pas seule, mais en s'alliant avec d'autres : l'allemand, l'italien... ». Et aussi, des volontés politiques fortes pour promouvoir les langues d'Europe.

B.C.